



CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ LES AMIS DE L'ART WALLON

SECTION DE LIEGE

Le Comité de la Section s'est réuni sous la présidence de M. Xavier Neujean, le jeudi 18 avril.

Après un échange de vues entre M. le Président, MM. Oscar Colson, Fernand Mallieux, Charles Delchevalerie, Théodore Hoven, et Louis Boumal, il est décidé d'en référer au Comité central au sujet de l'autonomie des Sections.

L'assemblée a abordé ensuite l'étude du premier projet à réaliser, celui d'apposer sur la maison où habitait Edouard Remouchamps lorsqu'il écrivit *Tâti*, rue du Palais, une plaque rappelant sa mémoire. Sur la proposition de M. Louis Boumal, on convient de ne pas commander le mémorial à un sculpteur déterminé, mais d'ouvrir un concours dont le programme sera établi par MM. Paul Jaspar, Comblen et Lobet; ce programme sera ensuite communiqué aux Amis de l'Art Wallon, à la Fédération des Artistes wallons, à l'Association des Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts de Liège et à la Presse. Il comprendra un chiffre de dépenses que le sculpteur ne pourra dépasser; les projets des concurrents seront examinés par un jury composé de MM. Jaspar, Comblen, Lobet, Oscar Berchmans, Petit, et présidé par M. Xavier Neujean.

Le Comité ajourne la discussion relative au premier Congrès.

M. PAUL JASPAR s'est documenté au sujet du projet d'une exposition des œuvres du décorateur Carpay. Il estime que cette manifestation sera réalisable au cours de la saison prochaine.

M. CHARLES DELCHEVALERIE expose un projet des plus intéressants. Les œuvres de l'art wallon, étant disséminées dans tous les musées et collections particulières du monde, sont en somme peu connues à Liège. Puisqu'on ne peut songer à réunir ici un musée de ces œuvres, il serait utile d'en grouper au moins, en un local public, une collection de bonnes reproductions photographiques. Le comité approuve cette proposition et charge MM. Delchevalerie et Petit, aidés d'un troisième collaborateur qu'ils choisiront eux-mêmes, de dresser une liste des photographies qu'il faudrait se procurer.

A ce projet, M. Jos. M. REMOUCHAMPS voudrait voir joindre celui d'un musée de gravures. On décide de porter cette question à l'ordre du jour de la prochaine réunion qui comprendra en outre, sur la demande de M. Louis BOUMAL, l'étude des moyens de propagande en faveur de la Société.

Le Secrétaire,
OSCAR THIRY.

INFORMATIONS

Nos membres. — La Société des Amis de l'Art wallon a enregistré, dans le courant d'avril, son cinq centième membre. Les adhésions continuent à affluer depuis, grâce à la propagande assidue que font ses premiers adhérents.

Adhésions communales. — La circulaire que nous avons publiée dans notre dernier numéro et qui a été adressée aux Administrations communales de Wallonie, a rencontré partout le meilleur accueil. Les Villes et Communes suivantes nous ont déjà fait parvenir leur adhésion:

Beaumont
Bernissart
Charleroi
Couillet
Cuesmes
Engis
Gembloux
Gosselies
Jumet
Jupille

Liège
Marche-en-Famenne
Marcinelle
Monceau-sur-Sambre
Mons
Morlanwelz
Namur
Saint-Remy (Thuin)
Tournai

Nous faisons appel à nos membres pour que chacun, dans la sphère de ses influences, insiste pour obtenir l'adhésion des autres municipalités de notre région.

La décoration de l'église d'Hastière. — On connaît le séduisant projet de faire décorer l'église d'Hastière par le peintre Donnay. L'artiste wallon a pris pour sujet l'histoire de Saint Walhère. Nous publierons dans notre prochain numéro un rapport de Dom Bruno Destree aux Amis de l'Art Wallon sur cet objet. D'autre part, le Comité des Amis de l'Art Wallon vient de demander audience à M. Carton de Wiart, Ministre de la Justice, aux fins de l'intéresser à la question de faire décider sans retard, l'intervention de l'Etat. Ajoutons que M. V. Rousseau, notre grand sculpteur wallon, désireux de s'associer à cette entreprise d'art, a décidé d'offrir à l'église d'Hastière une *Madone à l'Enfant* qui complètera merveilleusement les panneaux de Donnay.

Coopération. — Le Bureau permanent de la Société rappelle à tous les Membres que le Comité général attend d'eux autre chose qu'une contribution financière.

Ils peuvent nous aider: 1° en recrutant à l'Association de nouveaux membres. (Nous enverrons, si on le désire, des circulaires ou des bulletins d'adhésion.)

sion, ou nous les enverrons aux personnes dont on voudra bien nous donner l'adresse); 2^o en veillant à la constitution définitive d'un groupe local et en s'associant à ses travaux; 3^o en usant de toute influence propice pour faire accueillir favorablement les demandes de subsides que nous avons adressées aux autorités provinciales et communales de Wallonie; 4^o en examinant la possibilité d'organiser en leur ville, soit sous le patronage des *Amis de l'Art wallon*, soit avec le concours d'une société locale, les conférences de notre Association; 5^o enfin, en nous signalant, pour notre Bulletin, tous les faits intéressant notre domaine: publications, expositions, découvertes, concerts, conférences, projets ayant trait à l'art en Wallonie.

Notre Association ne rendra vraiment les services qu'elle est appelée à rendre, que si elle constitue un organisme vivant, objet constant de la sympathie attentive de chacun de ses membres.

Livres sur l'Art Wallon. — La Société a racheté à l'Exposition de Charleroi les quelques exemplaires restants du volume des conférences et du Catalogue général. Rappelons que les deux ouvrages constituent le manuel le plus complet et le plus récent des questions touchant à l'histoire de l'art wallon. Publiés par l'éditeur van Oest, dans une couverture de Mlle La Bruyère, ils sont copieusement illustrés. Le volume des Conférences compte 444 pages; le Catalogue général avec de nombreuses notices dues aux personnalités les plus autorisées, en compte 560. Le prix de ces deux volumes reste fixé pour le public à 2 et à 3 francs; mais pour les *Amis de l'Art Wallon*, il sera abaissé à un franc par exemplaire. Envoi franco contre un bon postal adressé à M. Jules Destrée.

Avis important. — Nous prions instamment les *Amis de l'Art Wallon* et en général les lecteurs de la Revue de tenir note que toutes les communications relatives à la Société doivent être adressées directement à son Président, M. JULES DESTREE, député, à Marcinelle (Charleroi).



Les panneaux décoratifs d'Auguste Donnay pour l'église d'Hastière

Rapport présenté à la Société des « Amis de l'Art wallon »

PAR

dom BRUNO DESTREE, O. S. B.



En parcourant dernièrement l'Entre-Sambre-et-Meuse en quête de trésors d'art religieux pour l'Exposition de Charleroi, j'étais frappé de constater une fois de plus combien ce pays caractéristique et charmant avait trouvé peu d'interprètes parmi les peintres. Deux artistes seulement, Xavier Mellery et Fernand Khnopff, se présentaient à mon esprit comme ayant évoqué, dans des peintures de petites dimensions, le pays que je traversais ou des sites très semblables des Ardennes. Encore que leurs tableaux ou leurs aquarelles fussent plutôt des études ou des impressions que des œuvres méditées et longuement travaillées, ces deux artistes avaient prouvé tout au moins qu'ils avaient compris et aimé la beauté poétique et souvent un peu sauvage de cette région pittoresque et accidentée, de son sol rocheux, de ses églises et de ses maisons de pierre, de ses longues routes blanches fuyant à perte de vue, son vaste horizon que l'on découvre de ses hauts plateaux.

Et je disais à l'ami qui m'accompagnait, combien il serait désirable que l'on fit ressortir et que l'on mît en relief la beauté de la Wallonie, en confiant à des artistes qui auraient fait leurs preuves, la décoration de murs d'école, d'hôtels de ville et d'autres édifices

publics où seraient représentés, en panneaux décoratifs, les sites les plus pittoresques et caractéristiques d'une région. Ces panneaux pourraient être faits de simples paysages destinés à



Saint Walhère réprimant son neveu

(Esquisse d'Auguste DONNAY).

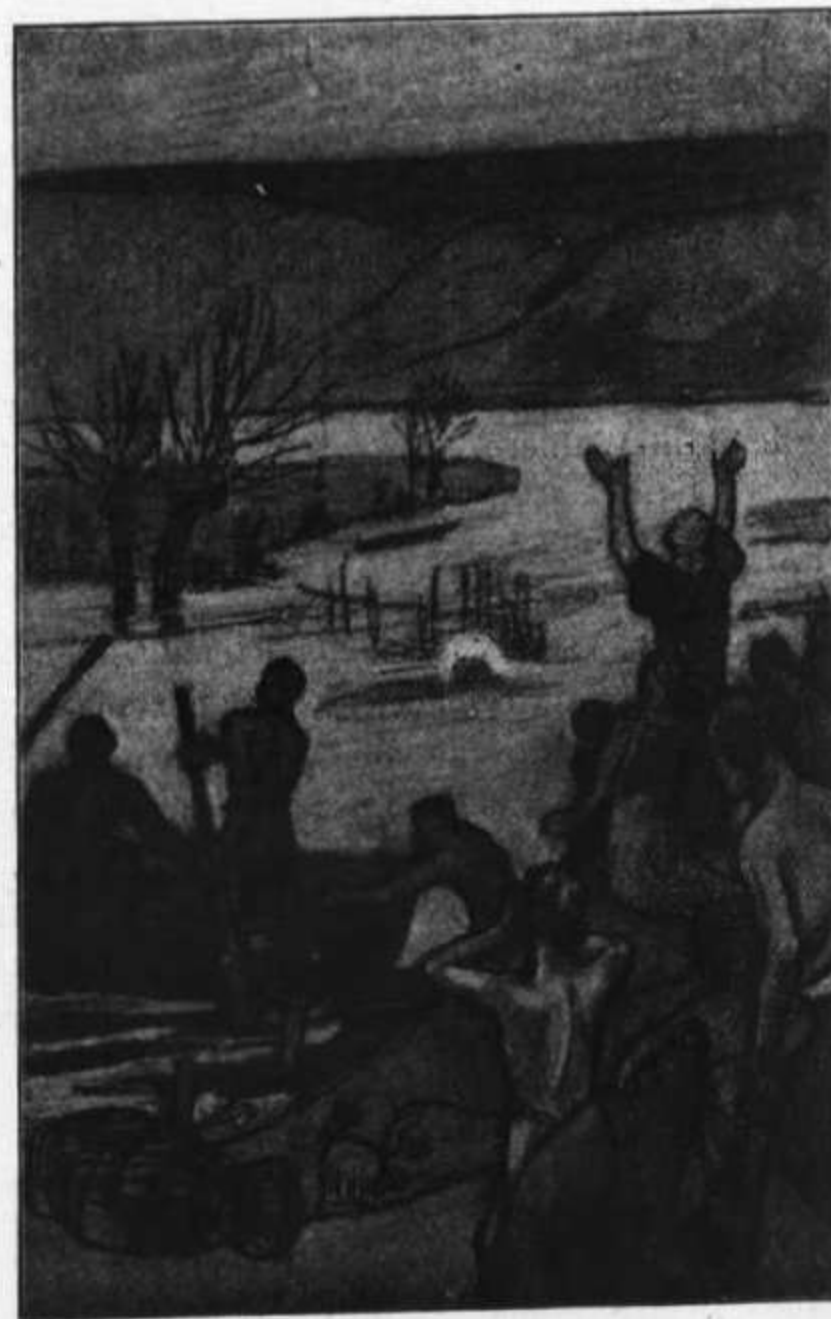
faire mieux comprendre de ceux-là mêmes qui y vivent la beauté des décors qui les entourent : ou mieux encore des compositions de nature à élever l'esprit et le cœur, comme celles de Puvis de Chavannes au Musée d'Amiens, mais dont le fond, comme dans les panneaux de Puvis, ne seraient que l'artiste interprétation du pays environnant.

* * *

C'est précisément d'une décoration de ce genre que l'on m'a

prié de signaler ici le mérite. Pour la vénérable église romane d'Hastière-par-delà, dont le zélé curé rêve de refaire un sanctuaire où tout serait à la hauteur du culte, M. Auguste Donnay a donné récemment trois panneaux, qui sont comme composition décorative, comme sentiment religieux et comme compréhension de ce pays mosan, où l'action se passe, la décoration la mieux réussie que j'ai vue depuis des années.

L'œuvre sert à illustrer la vie et la mort de St-Walhère, curé-



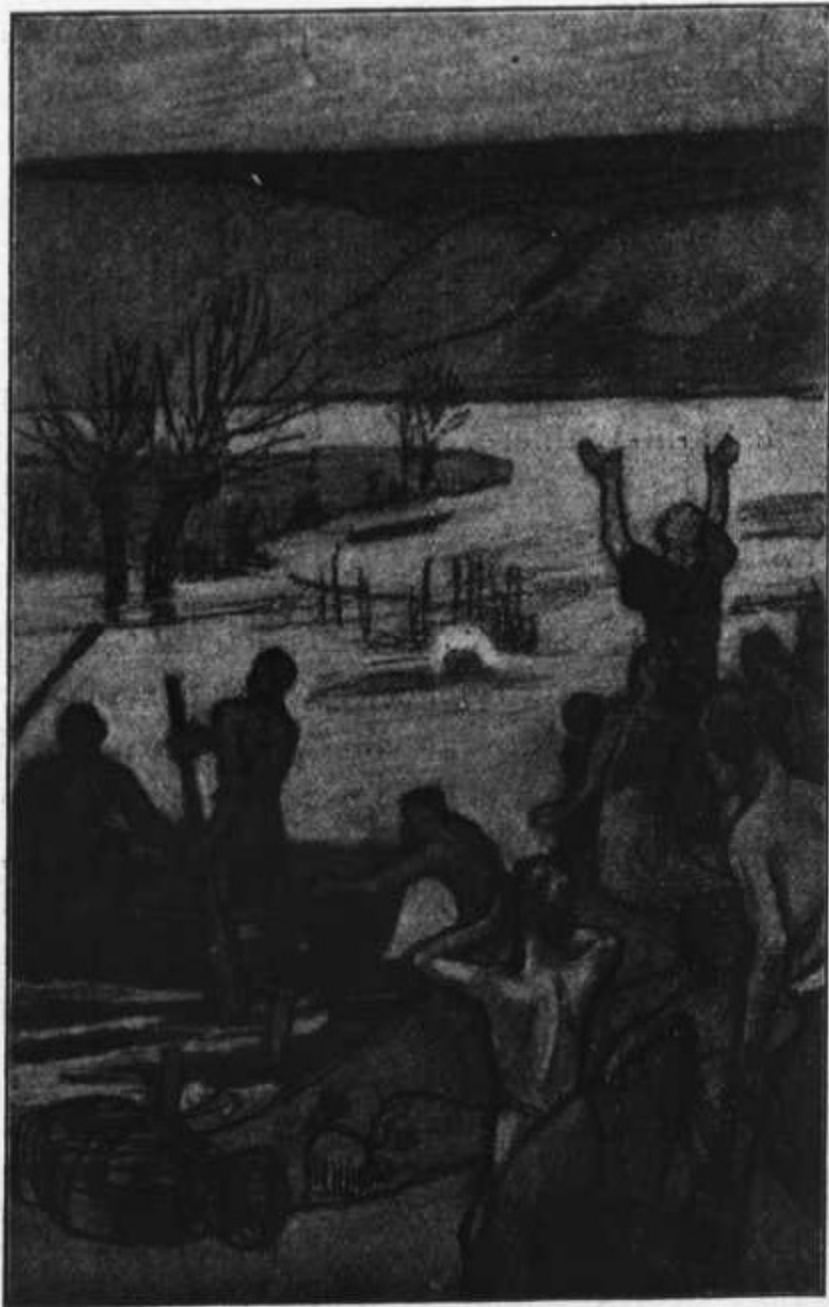
Découverte du corps de Saint Walhère

(Esquisse d'Auguste DONNAY).

doyen d'Onhaye et qui, au commencement du XIII^e siècle, d'après l'histoire ecclésiastique de Liège, aurait été mis à mort par un de ses neveux dont il blâmait depuis longtemps la conduite



Saint Walhère réprimant son neveu
(Esquisse d'Auguste DONNAY).



Découverte du corps de Saint Walhère
(Esquisse d'Auguste DONNAY).

dérégulée. Dans le premier panneau, on aperçoit Saint Walhère — ou Saint Vôhi comme on l'appelle aussi dans le pays — apostrophant son indigne parent, qui, sur la terrasse d'un château dominant le fleuve, vient de se lever de table et écoute avec impatience les reproches de celui qui lui parle au nom du Christ dont le monogramme s'aperçoit brodé sur l'habit du saint doyen.

Dans le second panneau, le meurtre est déjà accompli; et tandis que des gens sur le rivage lèvent les bras au ciel en signe de douleur, on voit à un petit barrage naturel que des branches d'arbre ont formé dans le fleuve, le corps du saint arrêté, la tête environnée d'une mystérieuse auréole.

Le panneau principal représente l'enterrement de St-Walhère. Sur la gauche, des chevaux rétifs sont emmenés, qui n'ont pu traîner le char sur lequel le corps du saint était couché. Il a fallu suivant la légende y atteler deux génisses qui jamais jusqu'alors n'avaient porté le joug et qui, par des routes non encore frayées, transportèrent les dépouilles funèbres au lieu où s'élèvera plus tard l'église de Saint-Walhère.

* * *

Il y a dans ces trois esquisses, en même temps qu'un sentiment profond et dramatique, une science exquise de la décoration, tant dans les détails que dans l'ordonnance générale des scènes. On a dit qu'elles faisaient penser à des Puvis de Chavannes. Ce serait une critique si l'on voulait signifier par là que ces compositions ne sont qu'une imitation des œuvres du grand décorateur français. Ce n'est plus une critique mais au contraire un éloge si l'on veut faire remarquer que dans l'ordonnance générale des groupes et des scènes il y a quelque lointaine parenté. Mais les paysages de M. Donnay suffiraient à eux seuls pour caractériser son œuvre et la comparer entièrement à celle du décorateur de la Sorbonne.

Dans les trois scènes de vie de Saint Walhère, M. Donnay a pris pour fond et rendu avec un art délicieux la claire vallée de la Meuse, avec le large ruban moiré du fleuve coulant à pleins bords, les collines aux lignes harmonieuses et tranquilles qui l'encadrent et les grands rochers gris qui, par endroits surplombant la route, se mirent dans les eaux rapides.

Seul un artiste wallon, ayant longtemps vécu dans ce pays, en connaissant la vie, la poésie et les légendes pouvait en résumer et en évoquer tout à la fois si heureusement toute la grâce et la

beauté. M. Auguste Donnay n'aurait peint que ces trois panneaux qu'il aurait fait assez pour s'attirer la reconnaissance de tous les



Le transport du corps de Saint Walhère
(Esquisse d'Auguste DONNAY).

artistes de Wallonie, parce qu'il a contribué ainsi à leur révéler et à leur faire sentir plus vivement le charme pénétrant de leur pays. Aussi est-ce notre vœu bien cher, de lui voir continuer ce qu'il



Le transport du corps de Saint Walhère
(Esquisse d'Auguste DONNAY).

a si bien commencé. Et que la décoration de tout ce vénérable sanctuaire d'Hastière soit confiée à ce même artiste qui tant au point de vue décoratif qu'au point de vue religieux a montré ce qu'on pouvait attendre de lui, dans les trois panneaux de l'histoire de Saint-Walhère.

DOM BRUNO DESTRÉE, O. S. B.

Les clichés accompagnant cet article ont été obligeamment communiqués à Wallonia par M. l'abbé Moeller, directeur de Durendal, qui les publia l'an dernier. On y voit l'esquisse première du projet, datant de 1910. Depuis lors, l'artiste a apporté à son œuvre diverses améliorations dont on pourra se rendre compte aussitôt que, bien prochainement, le projet définitif sera complètement achevé. Ce que nous en disons ici n'a pour but que de dater les photogravures illustrant le Rapport de dom Bruno Destrée.

N. D. L. R.



L'Eglise d'Hastière-par-delà

PAR

M. MARCEL LAURENT.

Il appartenait aux *Amis de l'art wallon* de célébrer par un digne hommage la belle, la vénérable église d'Hastière. Eux qui s'unirent pour revendiquer l'honneur d'une race trop méconnue dans l'histoire des Beaux-Arts, ils devaient porter leurs regards avec une dilection toute particulière sur ce temple qui atteste bien, par le prestige de l'âge et de l'originalité, l'effort glorieux de nos vieux maîtres. Le temps est proche où ils en feront une sorte de sanctuaire de leurs souvenirs et de leurs espérances, et il y aura de l'allégresse au cœur des pierres séculaires. Mais ce n'est pas à un modeste archéologue d'évoquer ces renouveaux d'art et de poésie ; le rôle qui lui conviendra le mieux et dont il sera très fier, sera de retracer sommairement l'histoire du vieil édifice et de montrer quels sont ses titres à notre respect, à notre affection.

Selon d'antiques traditions locales, l'église d'Hastière-Notre-Dame ou par-delà aurait été fondée au IV^e siècle par saint Materne. C'est, comme on le sait, le propre des traditions locales d'accroître la noblesse des vieux monuments en les vieillissant encore et en rattachant leur origine à un nom prestigieux. En réalité, la tradition qui associe le nom de saint Materne à l'église d'Hastière remonte à une charte datée de 656, attribuée au comte Widric et d'après laquelle l'église aurait été fondée *a priscis temporibus*, par saint Materne « disciple de l'apôtre Pierre ». Le témoignage, en tout cas, n'aurait que peu de valeur, mais, de plus, le document est apocryphe : Mabillon et les Bollandistes l'avaient déjà reconnu.

D'autres traditions font vivre des saints et des saintes à

Hastière dès le VII^e siècle et auparavant. C'est aux historiens de discerner ce qu'il y a de vrai dans ces légendes ; du moins n'en peut-on rien tirer d'utile pour l'histoire des monuments.

Il en est tout autrement d'une charte de Charles-le-Simple de 915. Selon ce document, l'abbaye, alors en possession du comte Wigeric, fut donnée à Etienne, évêque de Liège, sous la réserve que le comte, sa femme et un de leurs fils, Adalbéron, garderaient le domaine en usufruit. Nous sommes ici en pleine histoire, car cet Adalbéron est le même qui devint évêque de Metz (929-964). Elevé au siège épiscopal, il n'avait pas oublié son héritage des bords de la Meuse. Il obtint, en effet, de l'empereur Othon I^{er}, que la donation précaire dont il avait bénéficié fût rendue définitive, et lui-même l'accorda aux moniales de l'abbaye de Ste-Glodesinde, à Metz. « Tout nous porte à croire, dit le P. Van Caloen ⁽¹⁾ s'appuyant sur la Chronique de Waulsort, qu'Adalbéron restaura, ou plutôt reconstruisit lui-même l'église d'Hastière, en la donnant à l'abbaye de Ste-Glodesinde. » La Chronique de Waulsort dit « construire » et non restaurer ou reconstruire : *Sed quia ea ecclesia esse constructa cognoscebatur a domino Adalberone Metensium presule*. Tel est le texte et rien n'autorise à y chercher autre chose que ce qu'il dit.

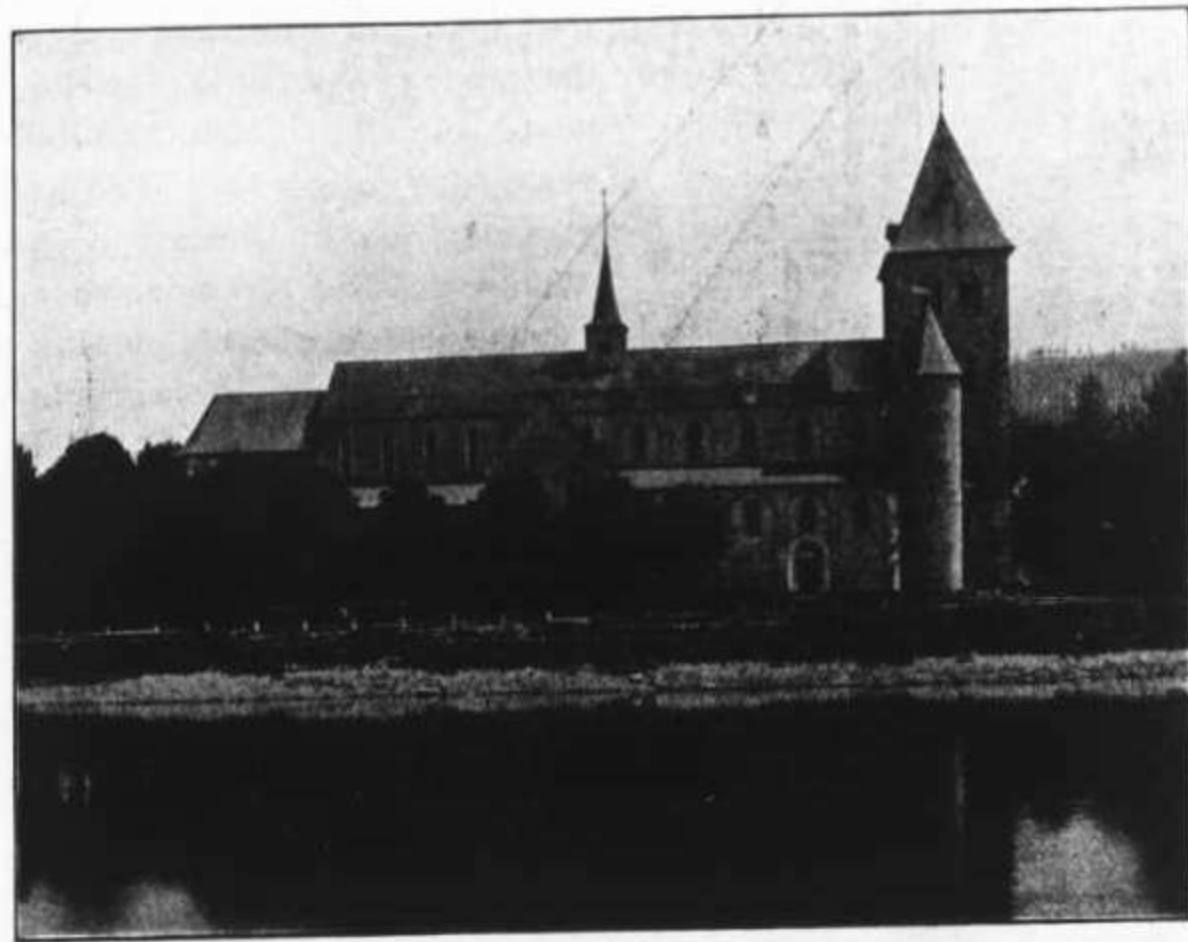
En 969, cinq ans après la mort d'Adalbéron, l'empereur Othon I^{er} donnait à l'église de Metz l'abbaye de Waulsort, récemment fondée, et en outre l'église d'Hastière qui, désormais, devait dépendre du nouveau monastère. Les moniales retournèrent à Metz et furent remplacées d'abord par des prêtres, puis, au XI^e siècle, par des moines de Waulsort. Hastière devint même, sous l'abbé Erembert, le siège de l'école monastique établie en l'abbaye. C'est le premier *magister* de cette école, Rodolphe, devenu abbé, qui fit construire (1033-1035) l'église romane restaurée aujourd'hui et que nous admirons. Le chœur gothique date de 1264 ; il fut l'œuvre de l'abbé Alard de Hierges. L'histoire d'Hastière est donc assez bien connue ; aussi faut-il s'en souvenir toujours quand on étudie le monument au point de vue archéologique.

Il y a quelque trente ans, celui-ci n'était plus qu'une ruine au bord du fleuve. L'église et l'abbaye incendiées en partie lors de la Révolution française, vendues ensuite comme biens nationaux, passèrent de mains en mains. Le chœur seul était intact et, depuis 1826, servait d'église vicariale. Ce n'est qu'en 1878 que la com-

⁽¹⁾ *Annales de la Société archéologique de Namur*, XVII (1886), p. 1 et suiv.

mune d'Hastière-par-delà racheta le vaisseau et la tour en ruines. L'ère des restaurations archéologiques était ouverte : grâce aux subventions officielles, le monument fut sauvé. Mais d'abord, des fouilles avaient été entreprises (1885) : on découvrit la crypte et des substructions antérieures à l'église romane. Ainsi un problème archéologique se posait et des plus importants : de quelle époque était cette crypte ?

Le P. Van Caloen, à qui nous avons emprunté toutes les indi-

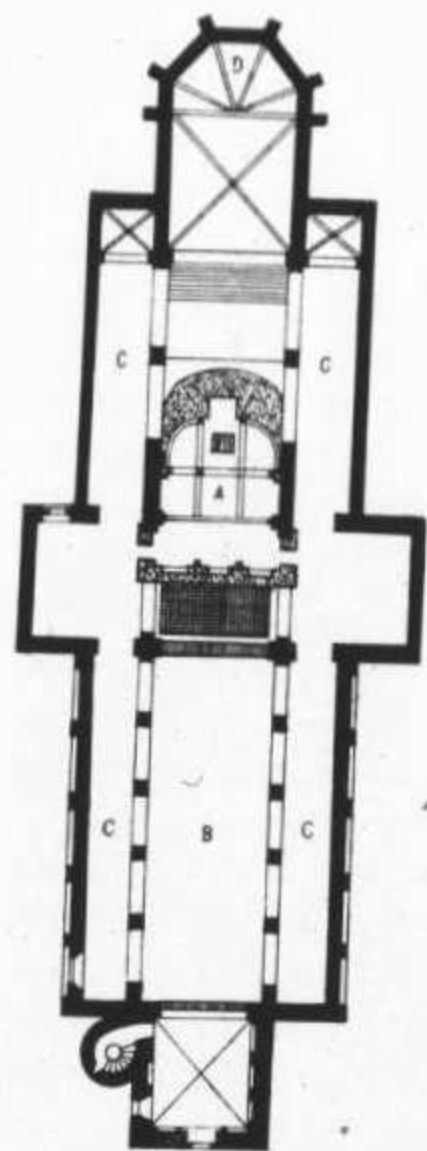


Eglise d'Hastière-par-delà.

cations historiques qui précèdent et qui donne une excellente description des fouilles, n'hésite pas à la considérer « comme la première église d'Hastière ; celle que les chroniqueurs, à tort ou à raison, attribuent à Saint Materne ». Il la rapproche des temps apostoliques et la compare aux cryptes italiennes du VI^e siècle. Elle existait, croit-il, en même temps qu'une église supérieure, à laquelle auraient succédé tour à tour les édifices du X^e et du XI^e siècles.

En vérité nous pensons que l'histoire de l'église d'Hastière est beaucoup plus simple. La crypte, qui a la forme d'une chambre carrée terminée par une abside, nous paraît avoir reproduit en réduction le plan de l'église élevée au dessus d'elle, ainsi qu'il

était de coutume dès la fin de l'époque carolingienne. Sa voûte était supportée par quatre colonnettes formant trois nefs ; elle était éclairée par deux fenestelles et deux escaliers latéraux permettaient d'y descendre. Or, il



Longueur : 65 m.

Largeur au transept : 25 m.

A : crypte ou partie la plus ancienne ;
B : Agrandissement de l'église au X^e siècle (?) ;
C : église du XI^e siècle ; D : chœur du XIII^e siècle.

a-t-on dit ⁽²⁾, le pavement de l'église notgérienne. Ainsi le texte et le monument lui-même s'accordent pour faire dater la crypte du

n'y a rien là qui diffère de ce qu'on trouve ordinairement dans les cryptes du X^e au XII^e siècle. Et nous ne savons vraiment pourquoi on en ferait une église : c'était comme toutes les cryptes du moyen âge, une chapelle souterraine où l'on honorait les restes des saints ⁽¹⁾. Si l'on se rappelle que la Chronique de Waulsort fait « construire » l'église par Adalbéron, on sera porté à attribuer aussi la crypte au même personnage. Et voici d'ailleurs, à l'appui de cette opinion, un témoignage matériel que nous tirons des indications du P. Van Caloen : « Le pavement ainsi que les rampes remontant à l'église supérieure sont composées d'un béton rouge très dur et épais recouvert d'un ciment semblable à celui des murs. » Ce béton n'indique-t-il pas une date ? Nous le croyons.

C'est le même, semble-t-il, qu'on retrouva en 1907, à Liège, dans les anciennes substructions de l'église de St-Lambert. Il formait selon toute vraisemblance,

⁽¹⁾ DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France, à l'époque romane*, Paris, 1912, p. 100.

⁽²⁾ POLAIN, *Fouilles archéol. place St-Lambert* (Chronique archéol. du Pays de Liège, 1907, p. 84).

X^e siècle au plus tôt. Au plus tôt, disons nous, car la crypte pourrait être contemporaine, simplement, de l'église romane du XI^e siècle. On voudrait pouvoir affirmer que les substructions trouvées, selon le P. Van Caloen, sous la nef actuelle, sont bien les vestiges d'une construction plus ancienne, d'une église supérieure. En l'état de nos connaissances, il est difficile de se prononcer.

Au XI^e siècle, l'architecture mosane vivait des inspirations artistiques de la vallée du Rhin, tandis que toute la Belgique occidentale suivait les traces des écoles françaises. Cela signifie qu'avec deux dialectes artistiques différents, notre race exprimait une même qualité de sentiment idéal. A ce titre, Notre-Dame d'Hastière et Saint-Vincent de Soignies sont pareilles et tout le Hainaut qui les sépare, en réalité les réunit par une suite de transformations progressives.

A Soignies et Tournai, les belles tours-lanternes au-dessus de la croisée du transept, les façades sans tours et dans lesquelles fut percée l'entrée principale, les tribunes placées à l'intérieur, au-dessus des arcades basses, voilà les principaux caractères de l'école française du Nord ; au contraire, les bandes en maçonnerie qui décorent l'église d'Hastière, sa tour située à l'occident et saillante, son entrée latérale, son abside qui était certainement circulaire, ce sont autant d'indices de l'influence rhénane. A l'intérieur, les piliers carrés ne sont pas moins révélateurs d'une origine germanique. Et ces caractères particuliers, Hastière les partage, pour ne citer que quelques exemples, avec les églises de Celles et de Thynes au pays de Namur, avec les églises romanes de Liège et Ste-Gertrude de Nivelles, avec les petits édifices ardennais dont l'église de Waha, également du XI^e siècle, est le type.

Pourtant, qu'il y a loin de ces monuments wallons aux œuvres accomplies dans la vallée du Rhin ! Chez nous, il n'est point de voûtes, point de tourelles multiples — on aura remarqué qu'à Hastière, la seule tourelle qui existe est celle qui contient l'escalier à côté du clocher —, l'ornementation sculptée au dedans comme au dehors, est extrêmement réduite. Et voilà, dira-t-on des constatations assez décevantes ! Car il semble en résulter que notre architecture mosane, si elle ne fut pas vassale de l'archi-

⁽¹⁾ Les *graffiti* de la crypte reproduits par le P. Van Caloen n'indiquent en rien une date antérieure au X^e siècle.

itecture germanique, n'en fut du moins qu'une parente modeste, disons le mot, une parente pauvre. Le terme serait cruel s'il ne contenait au contraire tout ce qui fait l'intérêt de nos anciennes églises. Orgueilleuses, elles auraient pu l'être, puisqu'il aurait



La nef de l'église vue du chœur.
La crypte à l'avant-plan.

suffi pour cela d'imiter; elles se contentèrent d'être nobles infiniment, comme Ste-Croix ou St-Barthélemy de Liège, comme Ste-Gertrude de Nivelles, au si beau cloître. Elles eurent des grâces variées, charmantes et mesurées. Moins superbes que les cathédrales du Rhin, elles montrèrent, dans un style commun, des formes moins monotones. Et, pour tout dire, on leur sait grâce d'être si bien elles, dans leur calme dignité.

Allons revoir l'église d'Hastière. Au bord de son fleuve familier,

dans le site harmonieux que lui font l'eau, les arbres et les monts, elle se révélera nôtre, rude et candide, avec des grâces qui sont rustiques, mais un regard infiniment doux. Simple comme une paysanne, charmante comme une aïeule, c'est ainsi que nous l'aimons.

MARCEL LAURENT.





La légende et le culte de saint Walhère à Onhayé

PAR

M. OSCAR COLSON

Le peuple en sait beaucoup plus que l'historien sur la vie du bienheureux Walhère. La perte des archives paroissiales d'Onhayé, consumées dans un incendie du presbytère, empêche de confronter les documents avec la tradition. Interrogé en 1680 par le père Papebroch sur la vie, le martyre et le culte de saint Walhère, le curé d'Onhayé, Jean Porigneaux, déplore et explique dans sa réponse ⁽¹⁾ cette pénurie de documents ; il se contente d'envoyer au rédacteur des *Acta sanctorum* une liasse de papiers, écrits par un de ses prédécesseurs, nommé Aux-Brebis, qui rapportent des guérisons de bestiaux et de personnes obtenues par l'intercession du saint.

La source la plus récente à consulter sur l'histoire de saint Walhère est un article de l'abbé F. BAIX dans ses Notes historiques sur *Les doyens du Concile de Florennes*, publiées en 1910. Voici le texte de cet article.

Saint Walhère (*Galterus*, *Walterus*, *Walaerus*), dit S^t-Vohi ou S^t-Bohi, est un des saints les plus populaires du diocèse de Namur. Sa vie miraculeuse, embellie par la légende, a été vulgarisée dans de pieuses brochures. Nous ne donnons ici que les renseignements puisés aux sources authentiques. Saint Walhère est né dans la première moitié du XII^e siècle. Il fut curé d'Onhayé, de Flavion, et doyen rural du concile de Florennes. Il dut occuper en même temps les cures ou bénéfices d'Onhayé et de Flavion ; mais il était alors remplacé dans la première localité par un *presbyter*. Saint Walhère est cité d'une façon certaine, pour la première fois, dans un document de 1187, par lequel Albert le Grand, prévôt et archidiacre du Hainaut, unit l'autel de Loverval au couvent de Cornillon.

⁽¹⁾ Insérée aux *Acta sanctorum*, t. v, Juin.

Il fut appelé comme témoin à deux donations de Hugues de Florennes († 1126) et à un autre acte de 1197. Quelle est l'année de la mort de saint Walhère ? Une chartre, publiée par M. le chanoine Roland, donne une réponse définitive à cette question. Saint Walhère est encore cité en 1199. Il est donc mort dans le courant de cette année (27 juin ?) puisque en 1199 nous lui trouvons déjà un successeur. ⁽¹⁾

L'abbé BAIX donne en note la bibliographie de son sujet. Nous y renvoyons le lecteur, en signalant, de notre part, les *Légendes de la Meuse* par M. H. DE NIMAL, où se trouve racontée, sous une forme très agréable, la légende populaire de S. Walhère. L'historiographe ne cite pas cet ouvrage, sans doute parce que l'auteur n'y a traité que de la légende, et encore sous une forme littéraire. Le folkloriste ne peut s'arrêter à ces réserves. Les ouvrages littéraires qui traitent de légendes peuvent avoir une influence sur la destinée ultérieure de ces vieilles histoires. Ce fut le cas pour la littérature de colportage, qui confirma, parfois en les « complétant », en les ornant encore, les récits de la littérature orale. La littérature de colportage est aujourd'hui remplacée par les journaux, qui démarquent souvent le contenu des livres. Précisément, plusieurs articles que nous avons sous les yeux ont été inspirés directement, quoi qu'ils ne l'avouent point, du récit de M. DE NIMAL. Si cet auteur, emporté par son imagination poétique, a mis quelque peu du sien dans son récit, cette publicité nouvelle était de nature à influencer la tradition. On ne peut affirmer a priori qu'il n'en a pas été ainsi.

Quoi qu'il en soit, et tout intéressant que doive être l'examen des diverses versions de la légende, nous nous bornerons, faute de temps, dans le présent article, à rendre compte de l'état actuel de la tradition, d'après des témoignages oraux recueillis sur place assez récemment. Le lecteur qui se contentera de confronter les souvenirs encore vivants que nous avons pu recueillir, avec les détails fournis par la petite brochure qui se vend à Onhayé ⁽²⁾ pourra déjà remarquer quelques différences de détail.

Apportons donc, tel quel, notre modeste témoignage.

*
*
*

Walhère est né dans le pays. Il était fils d'un fermier de Bouvignes. La situation aisée de sa famille lui permit d'étudier

⁽¹⁾ *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, t. 6^e (t. 36 de toute la collection). Louvain, 1910. Pages 107 à 109.

⁽²⁾ *Notice historique sur la vie de S. Walhère, vulgairement dit S. Vohi ou S. Bohi*. 6^e édition. Tournai, Casterman. 1909. 34 p.

pour devenir prêtre, et, aussitôt après son ordination, il fut nommé curé de la paroisse d'Onhaye (aujourd'hui commune). Son zèle et son aménité le firent bientôt nommer doyen.

A cette époque, un certain relâchement s'était produit dans les mœurs des religieux. Walhère se préoccupa de faire rentrer ses collègues dans le devoir; et, par l'exemple de sa vie comme par ses conseils paternels, il y parvint généralement.

Un seul prêtre résista à ses exhortations, et cet homme se trouvait être le neveu du vénéré doyen. Il se nommait Norbert et il était curé d'Hastière. Ce prêtre indigne allait jusqu'à abuser de son prestige sacré pour séduire ses pénitentes, et il en était arrivé à entretenir l'une d'elles dans sa cure transformée en lieu d'orgies et de scandale.

Walhère usa de tout son cœur et de toute son autorité pour arracher son neveu à une vie si déréglée. Mais le curé d'Hastière résista à toutes ses remontrances.

Le 23 juin, veille de la S^t Jean-Baptiste, le doyen fit une nouvelle visite à Hastière, et encore sans succès. Le soir venu, Norbert reconduisit son oncle jusqu'à la Meuse et, comme d'ordinaire, il lui fit passer le fleuve sur sa barque pour lui permettre de regagner Onhaye.

Pendant le trajet, le doyen n'ayant pas cessé ses exhortations, le mauvais prêtre, pris d'une fureur soudaine, leva son aviron et en asséna un coup formidable sur la tête de son oncle. Le malheureux doyen s'abattit. L'assassin fit rouler le cadavre dans le fleuve, puis vira de bord pour retourner vers la rive droite qu'il venait de quitter.

Cependant le corps inanimé du saint ne fut pas englouti par les eaux. Préservé par une force miraculeuse, il fut au clair matin reconnu par trois femmes qui allaient faner l'herbe. Le saint leur apparut flottant sur les eaux.

A leurs cris, des villageois accoururent, embarquèrent le corps du martyr pour le ramener vers la rive, où ils le déposèrent pieusement, reconnaissant en lui la dépouille du saint curé d'Onhaye.

A l'endroit de la rive gauche où le corps fut ainsi déposé, dans le même instant jaillit une source, appelée depuis Fontaine de saint Walhère, et qui, jamais, dit-on, ne fut submergée par les eaux de la Meuse ⁽¹⁾.

(1) On verra plus loin que cette source, maintenant définitivement submergée, n'a pas tardé à être remplacée dans la piété populaire.

Vinrent à passer des bourgeois de Bouvignes; apprenant la mort tragique de leur compatriote, ils réclamèrent pour leur ville l'honneur de recevoir la dépouille du martyr. Mais tous les efforts qu'ils firent pour soulever le corps restèrent infructueux.

Des habitants d'Onhaye revendiquèrent à leur tour le corps de leur pasteur. Accompagnant un char traîné par de forts chevaux, ils voulurent s'en servir pour transporter la dépouille de Walhère, et ils furent assez heureux pour soulever le corps et le placer sur le char. Mais, ô surprise! les chevaux refusèrent d'avancer...

Une pauvre veuve d'Onhaye offrit alors ses deux génisses blanches, disant qu'à pareil fardeau il fallait un attelage n'ayant encore jamais tiré.

Aussitôt attelées, on vit les deux génisses partir sans guide, non par la route, mais gravissant d'un pas rapide à travers les broussailles, la pente abrupte qui borde la Meuse, y traçant une voie nouvelle encore aujourd'hui connue sous le nom de voie de S. Walhère. Ce chemin est encore assez reconnaissable. Certains prétendent qu'on y peut toujours voir la trace des roues et les empreintes des pieds des génisses imprimées dans le roc.

Se dirigeant ainsi droit sur Onhaye, les génisses s'arrêtèrent au lieu dit Bon-air, où l'on a élevé et dédié depuis une chapelle à Saint-Walhère. Elles reprirent bientôt leur route à travers champs, jusqu'à l'antique église d'Onhaye, où le corps du saint fut pieusement déposé.

* * *

Cette poétique légende est attestée aux yeux du peuple par les plus précieux souvenirs: une chapelle érigée sur le bord du fleuve, la voie de S. Vohî, la chapelle de Bonair, les reliques du saint à Onhaye. Elle a été au cours des âges confirmée par des sculptures et des gravures. Elle est encore illustrée par un culte populaire des plus robustes.

La fontaine, jaillie de l'endroit où le corps du saint fut amené sur la rive, s'est trouvée naguère à jamais submergée par suite des travaux d'élargissement du lit de la Meuse. Des riverains prétendent que, quand les eaux du fleuve sont bien claires, on peut encore voir sourdre la fontaine, dont les eaux tardent à se perdre dans les flots.

On donne à présent le nom de saint Vohî à une autre fontaine qui se trouve à une grande distance et à un emplacement bien différent. Le chemin suivi par les pèlerins de la vallée est la grand'route qui part de Tahaut, hameau d'Hastière-Lavaux, vers